L'annuaire du Collège de France
Cours et travaux

109 | 2010
Annuaire du Collège de France 2008-2009

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

Nicolas Grimal

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/180
DOI : 10.4000/annuaire-cdf.180
ISBN : 978-2-7226-0138-3
ISSN : 2109-9227

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2010
Pagination : 631-641
ISBN : 978-2-7226-0083-6
ISSN : 0069-5580

Référence électronique
Nicolas Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 109 | 2010, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 22 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/180 ; DOI : https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.180

Tous droits réservés

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire

M. Nicolas Grimal, membre de l'Institut
(Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur

Cours et séminaire

Le temple d'Amon-Rê à Karnak : Héliopolis et l'Empire

On a entrepris cette année de passer en revue les éléments permettant de reconstituer l'historique du temple d'Amon-Rê, à la fois dans les sources et sur le terrain. Il est apparu d'emblée nécessaire de faire clairement la différence, dans les premières, entre les mentions du « domaine » d'Amon (*pr*) et celles du temple proprement dit, *Ỉpt-swt* [1].

La première mention connue de celui-ci se trouve sur la chapelle Blanche de Sésostris Ier. « Amon Seigneur d'Ipet-sout » y est représenté sous sa forme ithyphallique [2]. À partir de cette première attestation, connue depuis longtemps [3], et de la constation de la quasi absence de témoignages archéologiques de l'Ancien Empire sur le terrain, s'est développé la théorie généralement reçue – surtout parce qu'elle présente l'avantage de correspondre au schéma historique général égyptien – d'une fondation du temple au tout début du Moyen Empire.

Les mentions antérieures d'Amon en territoire thébain, voire dans l'ensemble des sources pharaoniques de l'Ancien Empire viennent naturellement perturber quelque peu cette théorie, entretenant l'ambigüité d'un culte plus ancien, dont il faut bien

1. À la demande de l'administration du Collège de France, ne figurent dans ce rapport que les activités du titulaire de la chaire. Le rapport complet, incluant les travaux de l'équipe et du cabinet d'égyptologie peut être consulté en ligne à l'adresse suivante : www.egyptologues.net. On y trouvera également la bibliographie exhaustive de Karnak, compilée par Alain Arnaudiès. On y trouvera les références citées dans ce résumé.

2. Lacau-Chevrier, 1969, pl. 18 scène 13.

3. Barguet, 1962, p. 1.

reconnaître que l'archéologie peine à retrouver des traces dans l'enceinte de Karnak.

En Thébaïde même, la plus ancienne mention connue d'un *pr Ỉmn* n'est pas antérieure de beaucoup à la chapelle Blanche, puisqu'elle se trouve sur une stèle de Gourna, datée d'avant Antef II [4]. Le contexte ne permet aucune localisation de ce « domaine », qui, au demeurant, porte un nom trop vague pour être assimilé avec certitude à l'enceinte d'Amon de Karnak.

Amon lui-même est abondamment attesté depuis les textes funéraires de l'Ancien Empire [5]. Sur cette base et à partir de la présence du couple Amon-Amaunet, associé à Noun-Naunet, Atoum, Shou et Tefnout dans la cosmologie hermopolitaine, Kurt Sethe a échafaudé autrefois la théorie classique de la transmission par les souverains de la XI[e] dynastie d'Amon d'Hermopolis à Thèbes. Paul Barguet, après bien d'autres, suit ce schéma dans son *Essai d'exégèse*, tout en laissant ouverte la possibilité d'un culte à Karnak à l'Ancien Empire, dont il pense trouver des indications dans une variante du nom d'*Ỉpt-swt*, avec un pluriel « archaïque » [6].

François Daumas a, en son temps, remis en cause cette vision, en apparence si simple : « Sethe a tenté de montrer qu'Amon et Amonet faisaient, à l'origine, partie des huit dieux de l'Ogdoade d'Hermopolis. Lorsque les armées thébaines de la XI[e] dynastie vainquirent les derniers pharaons d'Héracléopolis, l'un des Antef, après avoir pris la ville d'Hermopolis, aurait annexé Amon pour accroître son potentiel religieux et se concilier les dieux vaincus. Il est inutile de citer tous ceux qui, dans leurs travaux, utilisent sans la critiquer cette conclusion ; ils sont légion. A vrai dire, en général, on n'y regarda pas de trop près et l'on fit confiance à un philologue aussi réputé que Sethe [7]. »

Il réfute point par point la théorie, montrant, en particulier, que le passage des *Textes des Pyramides* évoqué plus haut, ne cite pas l'ogdoade hermopolitaine, et qu'il paraît curieux qu'un vainqueur en vienne à remplacer son propre dieu par celui du vaincu. Il passe en revue les témoignages confirmant l'existence de Thèbes dès l'époque de Mykérinus et rappelle que Montou devait en être le dieu à l'origine. Les éléments qu'il ajoute les uns aux autres pour démontrer l'existence de Thèbes et l'absence d'Amon dans les sources antérieures au Moyen Empire n'ont guère d'intérêt, nul n'ayant jamais douté de l'antiquité de Thèbes.

Cette vue de la « préhistoire » du temple de Karnak repose sur une aporie – l'absence de vestiges archéologiques de l'Ancien Empire – et deux présupposés que rien ne vient confirmer, comme le montre François Daumas : le passage théologique d'Hermopolis à Thèbes et le « remplacement » de Montou, dieu des

4. Petrie, *Qurneh*, pl. X.
5. *Pyr.* 446-448 = Piankoff, *Unas* pl. 35-36.
6. Barguet-Arnaudiès, 2006, p. 3-4.
7. Daumas, 1967.

dynastes locaux, par Amon, qui l'aurait supplanté en acquérant une dimension « nationale » fondée sur le syncrétisme avec Rê.

L'archéologie n'a, en effet, livré à ce jour aucun vestige antérieur à la XI^e dynastie. La seule exception, pour l'intérieur de l'enceinte d'Amon est peut-être constituée par des tessons, et un vase en pierre hors contexte, jadis dégagés par Fernand Debono au niveau de la nappe phréatique à l'est du lac Sacré, dans une zone peut-être d'habitat [8]. Plus douteux est le résultat annoncé par L. Franchet, en 1912-1913 dans le secteur ouest de l'enceinte, où il dit avoir mis au jour des séquences qu'il datait de l'énéolithique à l'Ancien Empire, en se fondant sur la présence de céramiques rouges à bord noires ou à surface incisées [9]. Comme le note avec raison Marie Millet, « la céramique ancienne (de l'énéolithique à l'Ancien Empire) est représentée par des poteries rouges à bord noir ou des poteries incisées qui peuvent très bien être des poteries nubiennes importées datant du Moyen ou du Nouvel Empire, étant donné qu'aucun dessin n'est publié [10] ».

En d'autres termes, si les sondages et carottages effectués, en particulier ces dernières années, ont montré qu'il y a une présence humaine sur le site antérieure au Moyen Empire [11], rien ne permet d'attribuer à celle-ci une quelconque finalité cultuelle. Nous connaissons un peu mieux aujourd'hui la géomorphologie de Karnak, et, en particulier, nous avons une idée plus précise du régime des eaux avant l'installation des temples. Au vu de ces données, il est de plus en plus probable que la véritable installation de cultes commence seulement au début du II^e millénaire av. J.-C., – ce qui n'exclut nullement une présence humaine antérieure, que l'on ne saurait décrire avec précision dans l'état actuel des connaissances.

L'Ancien Empire est toutefois évoqué à Karnak, à plusieurs reprises, et par des monuments royaux. Dans son article du *Bifao* évoqué plus haut, François Daumas analyse, bien évidemment la chambre des Ancêtres : « La fameuse chambre des Ancêtres à Karnak contenait une liste de rois d'Égypte auxquels Thoutmosis III rendait un culte. Or, les noms gravés sont loin de représenter une nomenclature complète des prédécesseurs du Grand Conquérant. Nous n'avons aucune indication formelle sur les raisons qui ont dicté le choix, pourtant il y a tout lieu de penser que seuls les rois qui ont honoré particulièrement Karnak et son dieu y figurent (…). Bien que l'ordre dans lequel les noms sont inscrits ne soit pas strictement chronologique, le premier groupe représente les souverains les plus anciens : après un nom détruit, viennent Snefrou, Sahouré, Niouserrê et Izezi. Puisque Snefrou est le premier roi de la IV^e dynastie, celui qui le précédait appartenait au moins à la troisième. C'est la raison pour laquelle Barguet, après Legrain, faisait remonter

8. Debono, 1982 et 1987.

9. Franchet, 1917.

10. Millet, 2007, p. 683-684.

11. Graham-Bunbury, 2004 et 2005.

l'origine de Karnak au moins à la III^e^ dynastie. C'est encore une induction qui, insuffisante à elle seule, vient corroborer les précédentes. »

Notant la présence de statues de Sahourê et de Niouserrê dans la *favissa* de la cour du 7^e^ pylône, François Daumas passe en revue les statues (ou copies de statues) antérieures au Moyen Empire qui y ont été enfouies à époque ptolémaïque : « Or, quelques-unes des statues repêchées par Legrain sont fort anciennes ou sont des copies de statues archaïques abîmées (…). Celle qui paraît remonter le plus haut est en brèche verte. Son siège évoque, par sa forme, celui du Khâsekhémoui de Hiéraconpolis. En dépit de sa médiocrité, elle semble bien dater de l'époque Thinite. »

Or, François Daumas a lui-même publié plusieurs documents du même type évoquant Pépy I^er^, mais en contexte tentyrite. Plus récemment, Luc Gabolde a décrit une statuette portant le nom de Pépy I^er^ [12] ; mais celle-ci n'a très probablement rien à voir avec Karnak. Il a repris plus récemment le dossier de l'Ancien Empire à Karnak [13], mais sans guère aller plus loin que François Daumas.

En l'absence d'élément vraiment concluant, il est toutefois possible de faire quelques remarques. Les statues provenant de la cour de la Cachette ne sauraient, à juste titre, être considérées comme la preuve de l'existence d'un culte d'Amon à Karnak à l'Ancien Empire. Tous les auteurs s'accordent, en effet, pour y voir plutôt des ex-votos ou des monuments commémoratifs postérieurs. La statue de Pépy I^er^, en particulier, présente des caractéristiques nettement tardives, mais les autres également [14].

Cette référence à l'Ancien Empire, et, plus particulièrement à la VI^e^ dynastie rejoignent, entre autres, les témoignages rencontrés à Dendara évoqués plus haut, confirmant un phénomène général à l'échelle de l'histoire de l'Égypte et probablement particulier en ce qui concerne la place de Thèbes dans le dispositif religieux de la Haute-Égypte. Nous reviendrons plus tard sur ce second point, que je me contente de signaler pour l'instant. Pour ce qui est du premier, nous avons déjà constaté, dans notre étude de la cosmographie égyptienne, la place de la VI^e^ dynastie dans la découverte, autant « scientifique » qu'économique du monde extérieur [15].

---

12. « Une statuette thébaine aux noms de Pépi I^er^ et "d'Amon-Rê maître de la ville de Thèbes" (BM EA 58366) », *Hommages à Jean-Claude Goyon offerts pour son 70^e^ anniversaire, Textes réunis et édités par Luc Gabolde, BdE* 143, 2008, p. 165-180.

13. « Origines d'Amon et origines de Karnak », *Égypte* 16, 2000, p. 3-12.

14. Cf. D. Wildung, « Zur Frühgeschichte des Amun-Tempels von Karnak. Dokument 1 : *Statue Berlin 7702*. Dokument 2 : Sitzfigur Kairo, Cat. Gén. 42004. Dokument 3 : *Sitzfigur British Museum 48*. Dokument 4 : *Königsliste von Karnak*. Dokument 5 : *Sitzfigur einer Göttin, Kairo Cat. Gén. 42002*. Dokument 6 : *Standfigur, ehemals Coll. Chester* », *MDAIK*, 25, 1969, p. 212-219.

15. *Annuaire du Collège de France 2004-2005*, p. 545-548.

Nous avons abordé l'an dernier la question de la chambre des Ancêtres [16], et mis en évidence un parallélisme entre l'ordre de représentation des souverains sur le monument et les lieux de découvertes des statues les représentant dans l'enceinte d'Amon-Rê. Reste à se poser la question du choix des pharaons qui figurent ainsi en deux séries sur les parois de la chapelle.

La première liste donne un roi de la 4e dynastie, le premier, Snéfrou, et trois de la 5e : le 2e, Sahourê, le 6e, Niouserrê, et le 8e, Isesy. La seconde liste de l'Ancien Empire ne comporte que des rois de la 6e : le 1er, Téti, le 3e, Pépy 1er, et le 4e, Merenrê.

Naturellement, aucun élément ne permet de savoir pourquoi les autres souverains de ces dynasties ne figurent pas dans la liste. Nous nous garderons de toute hypothèse, qui ne saurait être fondée que sur une aporie. Si nous nous en tenons aux raisons positives de la présence de ces souverains, constatons d'abord qu'il n'est pas fait mention de la IIIe dynastie. Le nom en lacune devant Snéfrou ne permet de risquer aucune hypothèse assurée, même si Snéfrou est le premier roi de la IVe [17]. La place que tient Snéfrou dans l'historiographie égyptienne pourrait être, à soi seule, suffisante pour rendre compte de sa présence dans le contexte de Karnak. Dans son étude de ces documents, Dietrich Wildung [18] constate que les souverains de l'Ancien Empire figurant sur la chambre des Ancêtres ont tous en commun de posséder un culte funéraire attesté au Moyen Empire, au contraire de ceux qui n'y figurent pas. Il en conclut que ces statues représentent dans la capitale thébaine les cultes funéraires royaux memphites, dont on sait qu'ils étaient assurés à cette époque par le roi.

L'idée est séduisante et écarte définitivement l'hypothèse d'un passé du temple antérieur au Moyen Empire. Une autre raison pourrait peut-être venir compléter cette référence implicite. Snéfrou est le premier à passer à la pyramide lisse, dont il a laissé plusieurs exemples à Dahchour ; les rois de la Ve et de la VIe invoqués seraient également un moyen de rattacher solidement la dynastie thébaine à ses « ancêtres » héliopolitains », comme avant eux l'avaient fait les Hérakléopolitains. Le trône de Geb est ainsi assuré par Amon, dont on renforce le caractère solaire en créant la forme syncrétique Amon-Rê.

---

16. PM II2, 111-2 ; Prisse d'Avennes 1847, pl. I ; *Urk*. IV, 608-10 ; Wildung 1969 et 1974 ; Redford 1986, p. 29-34

17. La statue publiée par L. Gabolde (« Une statue de la IIIe dynastie dans les réserves du C.S.A. à Karnak (Caracol R 358) », dans *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum*, Cairo edited by Mamdouh Eldamaty and Mai Trad, vol. One, Supreme Council of Antiquities, American University in Cairo Press, Le Caire, 2002, p. 431-440) ne provient pas de Karnak.

18. « Zur Frühgeschichte des Amun-Tempels von Karnak. Dokument 1: Statue Berlin 7702. Dokument 2: Sitzfigur Kairo, Cat. Gén. 42004. Dokument 3: Sitzfigur British Museum 48. Dokument 4: Königsliste von Karnak. Dokument 5: Sitzfigur einer Göttin, Kairo Cat. Gén. 42002. Dokument 6: Standfigur, ehemals Coll. Chester », *MDAIK* 25, 1969, p. 212-219.

La situation même de la chambre des Ancêtres dans le complexe de Thoutmosis III milite également en faveur d'un culte mémorial lié aux processions. Ouverte vers le nord, elle est dans l'axe du couloir contigu à la chapelle la plus occidentale de l'ensemble des quatre chapelles limitant la partie septentrionale de la salle hypostyle de l'Akhmenou, la plus occidentale renfermant le groupe monumental représentant Thoutmosis III entre Amon et Mout [19]. Ces chapelles elles-mêmes présentent une décoration liée au culte processionnel, en particulier la salle centrale nord, où l'on peut suivre le cheminement des statues royales entre les sanctuaires de Mout et d'Amon. Les niches et les décorations du couloir perpendiculaire, orienté d'ouest en est derrière ces chapelles et conduisant à la salle solaire d'Amenmès confirment ce circuit, qui situe ainsi l'ensemble édifié par Thoutmosis III en contexte héliopolitain.

On a ensuite passé en revue les monuments d'Ancien Empire provenant du temple [20], puis ouvert le dossier archéologique des diverses fouilles et sondages ayant tenté d'expliquer les premiers temps de l'enceinte d'Amon-Rê, jusqu'aux travaux récents de Guillaume Charloux et Romain Mensan [21].

Le cours s'est enfin achevé sur l'étude du naos découvert dans la cour du 8e pylône par Maurice Pillet. On a pu le replacer dans son contexte original et ainsi envisager l'ensemble du dispositif mis en place par Sésostris 1er sur l'axe nord-sud, et en particulier la position originale du portique dont les éléments ont été mis au jour lors de la fouille de la Cachette [22], et, plus récemment partiellement dégagés à nouveau en 1992. L'étude des photographies prises lors des premiers dégagements laissent, en effet, supposer que le portique était en place. Si tel était le cas, la restitution proposée par Luc Gabolde de ce portique en façade d'hypothétiques édifices dans la cour « du Moyen Empire » tomberait. Ces éléments sont également présentés dans les études signalées ici-même (notes 19 et 20). Un sondage doit être effectué sur place par François Larché en 2010.

Les *Annales* de Thoutmosis III : étude et commentaire

On a étudié cette année les colonnes 103-107, soit le rapport de la 40e année, et étudié la question de l'interpolation de cette campagne entre l'an 23 et l'an 24, ainsi que de sa reprise sur le mur oriental du 6e pylône.

À propos du lapis-lazuli rapporté de Babylonie, on a traduit et commenté la relation de la campagne de l'an 33 (*Annales* V, col. 19-31) :

« **33e année de règne**. Sa Majesté était alors en Retenou. Arri[vée dans le district de Qadna lors de la 8e campagne victorieuse]

19. PM II2 pl XII : XXXVI-XXXIX ; Barguet, p. 180.

20. L'ensemble de cette réflexion sur les axes processionnels, les monuments d'Ancien Empire et le sanctuaire primitif sont repris dans les *CRAIBL*, à paraître en 2010, sous le titre « Les ancêtres de Karnak ».

21. À paraître en 2010 dans les *Études d'égyptologie*.

22. Legrain, *ASAE* 4, p. 11,12

[*Traversée du grand fleuve inversé du Naharina* par Sa Majesté à la tête de ses armées jusqu'à l'e]st de cette eau. Elle érigea une seconde stèle à côté de celle de Son père (20) le roi de Haute et Basse Égypte Thoutmosis Ier.

Puis Sa Majesté remonta le fleuve, pillant des cités, dévastant des hameaux de ce vaincu du vil Naharina.

[…] Elle [remontait] le fleuve à environ un mile marin derrière eux, sans que personne (parmi eux) ne jetât un œil derrière soi, bien au contraire, tout à la hâte de fuir, comme un troupeau de gibier du désert. [Pu]is, chevaux de galop[er…] »

[… Liste du butin rapporté de cet endroit] par l'armée tout entière :

chefs	3,
(22) leurs femmes	30,
hommes capturés au combat	80,
serviteurs et servantes avec leurs enfants	606,
hommes qui se sont rendus (avec) [leurs] femmes [et leurs enfants]	x,

[…] (23) leurs moissons.

Arrivée de Sa Majesté à la cité de Ny en descendant, sur le chemin du retour, après qu'elle eut érigé une stèle à son nom au Naharina, élargissant ainsi les frontières de l'Égypte […].

[Liste] des tributs apportés à Sa Majesté par les chefs du Retenou :

(24) serviteurs et servantes	513,
chevaux	260,
or	45 *deben* et 1/9 de *kite*,
argent :	
vases en travail du Djahy […]	[x],
[chars plaqués d'électrum [équipés] de toutes leurs armes de combat,	
bœufs -*iouâ* (25) *oundjou* et *tepy*	28,
bétail mâle	564,
petit bétail	5 323,
encens	828 jarres-*men*,
Huile de moringa douce [et huile de moringa fraiche …],	x

[…] toutes [plantes] aromatiques de ce pays, et de nombreux fruits de toutes sortes.

Les (26) ports furent alors équipés de tout le nécessaire, comme indiqué pour chaque année, ainsi que le tribut du Liban, selon le quota annuel, ainsi que les chefs du Liban […..]

[*Tributs des chefs de* … pour cette année :

….] 2 oiseaux jusque là inconnus,
4 oiseaux (27) de ce pays, qui pondent chaque jour.

Tribut du chef de Babylonie :

lapis-lazuli véritable	[..] *deben*,
lapis-lazuli bleu (?)	24 deben,
lapis-lazuli de Babylone	[… bo]ules.

[…]

[Tribut du chef d'Assur pour ce]te [année] :

lapis-lazuli véritable :	une tête de bélier,
lapis-lazuli véritable :	(28)14 *kite*,
[nombreux] vases de formes diverses.	
Tribut du grand Hatti pour cette année :	
Argent : 8 disques, qui font	401 *deben*,
Pierre étincelante (marbre)	2 grosses pierres,
Bois-*tchagou* (chêne ?)	[…],

[…]

[*Retour de Sa Majes*]*té en paix vers le Pays Aimé*, à son retour du (29) Naharina, d'avoir [élar]gi les frontières de l'Égypte.

Merveilles rapportées par Sa Majesté du pays de Pount cette année :

Myrrhe sèche	1 685 *heqat*,
Or	[… *deben*].

[Tribut du vil Koush en cette année] :

or	155 deben 2 kite,
serviteurs et servantes	134,
bœufs *iouaou* (30) et *oundjou*	114,
bétail mâle	[30]5,
total du bétail	419,

sans compter les bateaux de transport chargés d'ivoire, d'ébène, peaux de panthère, toutes bonnes choses de [ce] pays, [ainsi de les récoltes de ce pays de cette année].

[*Tributs de Ouaouat*]pour cette année :

or	x deben,
serviteurs et servantes	8,
Nu]biens mâles	12,
Total	20.
Bœufs iouaou et oundjou	44,
(31) bétail mâle	60,
Total	104,

sans compter les bateaux de transport chargés de tous les bons produits de ce pays, ainsi que de la moisson de cet endroit. »

On a mis en parallèle le texte de la porte du 7e pylône [23], ainsi que les stèles d'Ermant [24] et du Gebel Barkal [25]. L'ensemble des ces données a été replacé dans la carte géopolitique de l'époque. L'étude de l'apport de tribut de l'an 24 a été également menée à bien [26].

23. *Urk*. IV 188.
24. *Urk* IV 1245, 20 - 1246, 2.
25. *Urk* IV 1232, 5 – 12.
26. *Annales* I, col. 107-110.

Voici la traduction provisoire qui a été retenue pour ces deux campagnes [27] :

« [Liste des tributs apportés à la puissance de Sa Majesté par le ch[ef] du Retenou en l'an 40.

Tributs du chef d'Assur :

lapis-lazuli véritable :	1 grande pierre pesant 20 *deben* et 9 *kite*,
lapis-lazuli véritable :	2 pierres.
Total :	3.
Frag[ment]s [qui font]	30 [*deb*]*en*,
total	50 *deben* et 9 *kite*.
Lapis-lazuli de belle qualité de Babylone :	trois boules.
Vases de style assyrien aux [nombreuses] couleurs	[…]
[?]	(104) en grand nombre.

Tribut des chefs du Retenou :

une fille de chef et ses bijoux en o[r] [et lapis]-lazuli de son pay[s], suivants et servantes,	
[leurs serviteurs et leurs servant]es :	30,
serviteurs et servantes (faisant partie) de son tribut :	65,
chevaux	124,
chars plaqué d'or avec un timon en or	5,
chars plaqu]és d'or avec un timon en bois-*âget*	5,
Total	10.
Boeufs- *tepyou* et *-oundjou*	45,
boeufs	749,
Petit bétail	5 703.
(105) [...]	non mesuré,
Argent : coupe *dedet* et fragments	14 *deben* et 5 *kite*,
or : hache incrustée de lapis-lazuli	1,
bronze : rênes incrustées d'or et harnachement de cheval :	4
[... bronze : cuirasses de combat ... et...]	
argent : [carqu]ois *–shakou* remplis de nombreuses flèches, carquois *–isp*[*out*] plaq[ués en],	
(106) [...] encens :	823 cruches,
vin et miel :	1718 cruches,
du bois et de la résine *–âget*,	
de nombreux pigments,	
ivoire, cèdre, cyprès,	
du bois *–peseg*, des morceaux de bois et de nombreux bois de chauffage et tous produits précieux de ce pays.	

[Puis tous les ports qu'avait atteints Sa Majesté furent équipés...

Alors les chefs de ce pays d'apporter toutes bonnes choses] (107) vers tout lieu que Sa Majesté avait parcouru pour en faire sa résidence. »

27. *Annales* I 103-110.

« **An 24 : liste des tributs apportés** <p>ar la puissance de Sa Majesté du pays de **Retenou**.

Tribut du chef d'Assur [...] soit [...]

(108) tour de bras en peau de *mekhaou*	1,
armature de char faite des meilleurs bois	1,
barres en (?) *keryou* :	192 [...]
(109) [...] jougs en bois :	343,
cèdre	50,
cyprès	190,
bâtons de styrax	206,
bois —*qebes* aromatique,	
[...] vases de résine —*sefetj*,	
[…] (110)	754 [...],
pins d'Alep	20,
bois –nery	[…],
bois divers	64,
saules (ou plantes *tourout* ?) divers	3000 [...] »

On a, enfin, tenté d'éclairer la question de la section II des *Annales*, dans laquelle on voit généralement, à la suite de K. Sethe, l'état antérieur au remodelage de l'extrémité ouest du couloir à l'époque ptolémaïque. Un fac-similé en a été établi, malheureusement seulement sur photos, le bloc étant aujourd'hui introuvable. Sa réutilisation comme revers de linteau à époque ramesside montre qu'il n'était qu'un bloc d'une paroi, mais ne facilite pas pour autant sa localisation. Le contenu du texte est plus proche du récit royal que de celui des Annales, tandis que son style n'est pas sans évoquer celui du récit dégagé à proximité de « l'arche fortuite », que nous avons précédemment étudié :

« [x+2][... en remont] ant (?), sans équivalent (?) / en remont] ant (?), sans que quiconque sorte, tandis que son équipage [...]

[x+3] [...] toute bonne chose pour Amon-Rê Seigneur des trônes des Deux Terres, Horakhty [...]

[x+4][...] Sa Majesté se complut alors à tirer [...]

[x+5] [... Puis on mit] le feu à ces villages ap [rès quoi...]

[x+6] [... Puis Sa Majesté envoya la troupe et la charrer]ie piller cette colonie. Puis [on] emporta [...]

[x+7] [... Ma Majesté]. Sa Majesté ordonna de ramener [les gens ...]

[x+8] [... par]courir les chemins de /ce/ pays

[x+9] [...]de sorte qu'il s'empare pour moi en [tout (?)] lieu [...] »

La ligne [x+2] fait bien évidemment penser au récit de la campagne de l'an 33, évoquée plus haut. La reprise de la démonstration de K. Sethe et l'analyse des étapes successives du portique de Thoutmosis III nous ont éloignés un peu plus d'intégrer ce texte aux Annales. Probablement est-il à replacer dans ce même

portique, assurément pas sur un pilier, comme celui que nous venons d'évoquer, mais peut-être sur une paroi ou un mur d'entrecolonnement.

Le texte proprement dit des *Annales* se poursuit donc vraisemblablement directement sur la paroi intérieure du mur nord de la cour du 6e pylône.

Travaux et publications

– En collaboration avec Emad Adly et Alain Arnaudiès, chroniques archéologiques : *Bulletin d'information archéologique* et « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », pour la revue *Orientalia*.

– Campagnes d'étude à Byblos en décembre 2008, février et mars 2009

Publications

– « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *Annuaire du Collège de France*, 2008, p. 549-564 ; rapport complet en ligne sur www.egyptologues.net.

– En collaboration avec Emad Adly, *Bulletin d'information archéologique,* 37, janvier-juin 2008, www.egyptologues.net.

– « La preuve par neuf », dans Faried Adrom, Katrin et Amulf Schlüter (éd.), *Altägyptische Weltsichten Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12. -14. Mai 2006 in München, ÄAT* 68, 2008, p. 56-64.

– En collaboration avec Emad Adly, *Bulletin d'information archéologique* 37, janvier-juin 2008, www.egyptologues.net.

– En collaboration avec Emad adly et Alain Arnaudiès, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 2005-2007 », dans *Orientalia*, 77, p. 201-284 et pl. I-XXIX.

– Hommage à l'Académie des inscriptions & belles-lettres : « Fr. Burgos et Fr. Larche, sous la direction de N. Grimal, *La chapelle Rouge, le sanctuaire de barque d'Hatshepsout*, volume 1, *Fac-similes et photographies des scènes*, Paris, Editions recherche sur les civilisations, 2006 », CRAIBL, 2006, p. 2263-2265.

– Hommage à l'Académie des inscriptions & belles-lettres : Chr. Ziegler, J.-P. Adam, G. Andreu-Lanoe, C. Bridonneau, M. Etienne, G. Lecuyot, M-Fr. de Rozieres, *Fouilles du Louvre à Saqqara*, 1 *Le mastaba d'Akhtihetep*, sous la direction de Chr. Ziegler et avec la collaboration de S. Labbé-Toutee et L. Cotelle-Michel, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Louvain-Paris, Peeters, 2007.

– Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal, *Image et conception du monde dans les ecritures figuratives. Actes du colloque Collège de France – Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, 24-25 janvier 2008, *Études d'Égyptologie*, 10, Académie des Inscriptions & Belles-Lettres-Soleb, Paris 2009.

Conférences et colloques

– Participation au colloque international *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages, Beyrouth*, 5-8 novembre 2008 : « The Levant and Egypt - From the Levantine point of view and from the Egyptian point of view ».

– Participation au colloque international *Les textes de Nag Hammadi : Histoire des religions et approches contemporaines*, organisé par l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres les 11 et 12 décembre 2008 : « de Louxor à Nag Hammadi ».